

La part de Dieu

Yves Therrien

Le Soleil, 25 mars 2001, page A31

Brisé par le chagrin, Gilbert Moisan confie à un journaliste à la suite de l'incendie dans lequel il a perdu son enfant que la tragédie lui fait douter de l'existence même du Tout-Puissant. Il se demande : « Pourquoi être venu chercher mon fils alors qu'il était plein de vie et en parfaite santé ? » *Le Soleil*, 20 mars, page A3.

Quelle est la part de Dieu dans cette tragédie ? Selon moi, aucune. Si Dieu avait sauvé le fils de M. Moisan, n'aurait-il pas fait preuve de discrimination en ne sauvant pas aussi Jonathan Delisle, mort dans un accident bête alors que sa femme est sur le point d'accoucher de leur enfant ?

Ne ferait-il pas de la discrimination, qu'il soit Jésus, Yahvé ou Allah, en laissant mourir des enfants au Sahel, des civils innocents dans les guerres en Irak, au Soudan, au Darfour ? Le Tout-Puissant n'aurait-il pas pu éviter le massacre au Rwanda ou la mort de milliers de personnes lors du tsunami ?

Non. Dieu, quel qu'il soit, ne souhaite selon moi ni la mort, ni la maladie, ni les accidents, et encore moins les catastrophes ou les guerres. Il y a des catastrophes naturelles imprévisibles, des cancers causés par l'imperfection de l'être humain, des accidents provoqués par la négligence ou des guerres, par la convoitise ou la bêtise humaine. Et à mon avis, Dieu n'a rien à voir là-dedans.

Pour les croyants comme moi, Dieu veut le bien pour l'humain, son accomplissement, et non pas sa perte. Mais il l'a laissé libre de faire des choix. Il lui a donné l'intelligence, de sorte que des médecins peuvent guérir des corps et des psychologues sont là pour

apaiser des souffrances morales. Il y a même des Gilles Kègle, Colette Samson, Jean Vanier et d'autres encore qui font œuvre de bienveillance pour leurs semblables. Pourtant, il y a encore des hommes qui posent des bombes, assassinent ou violent sans raison. Et cette souffrance qui accable ceux qui sont frappés par le malheur, comme M. Moisan, je crois que Dieu ne l'a pas voulue, ni encore moins souhaitée. La part de Dieu dans tout ça, c'est qu'à travers ces tragédies, des hommes et des femmes cherchent encore Dieu comme guide dans le brouillard de leurs émotions.

La souffrance, peu importe sa source ou sa cause, est absolument inacceptable. Pourtant, le psychologue Jean Monbourquette dit qu'on doit lui donner un sens, non pas simplement une signification, mais une direction. Pour les croyants, c'est la remettre entre les mains de Dieu.

Le Tout-Puissant pourrait être comme ce père qui montre à son enfant à faire du vélo. Il lui vient certainement à l'esprit aux premiers tours de pédales qu'il pourrait bien se blesser. Passe-t-il sa vie à le protéger ou à le retenir de peur qu'il tombe et se blesse ? Non, il lui prodigue des conseils, lui donne mille et une consignes pour éviter les chutes. Il sait fort bien que les premières tentatives peuvent se terminer avec une égratignure. Il le laisse pourtant aller, tout en prenant soin de lui malgré cette liberté qu'il lui accorde.

Pourquoi n'en serait-il pas de même de ce Dieu Tout-Puissant ? Pourquoi ne prendrait-il pas soin de nous quand la douleur nous accable, sans jamais pouvoir justifier pour autant la perte d'un

fiis, d'un enfant, d'un proche, ni l'avoir voulue ? Sa bienveillance, ne pourrait-il pas aussi la montrer par ceux et celles qui nous supportent dans ce genre d'épreuve ?

La part de Dieu ne réside certainement pas dans l'accident, la maladie ou la catastrophe naturelle. Et la part des humains, quelle est-elle dans la construction des maisons, la sécurité des automobiles et les mesures de protection de toutes sortes ? Et la négligence sous toutes ses formes, la pollution, les crimes passionnels ou la guerre, les attentats terroristes, n'est-ce pas aussi cette part de l'humain, une part parfois plus inquiétante et désolante que la main d'un Dieu incapable de sauver toutes les vies ?